

André POLIQUIN

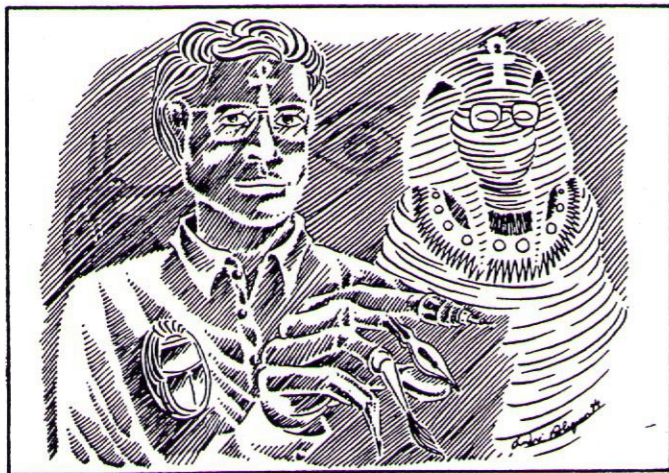
LE PHOENIX RENAÎT TOUJOURS

Lieu et date de naissance: Montréal, 2 avril 1966

Statut: concepteur, scénariste et dessinateur

Séries BD préférées: *Le Mercenaire* (Segrelles), *Marvels* (Kurt Busiek et Alex Ross), *Trigan* et *Storm* (Don Lawrence)

Enfant, André Poliquin ne lit généralement pas tellement: quelques Tintin et Astérix à l'occasion. Il regarde cependant beaucoup les dessins animés télévisés que présentent les grandes chaînes américaines le samedi matin. Il développe ainsi un intérêt marqué pour les super-héros et la science-fiction. Il dessine beaucoup dès sa plus tendre enfance et s'intéresse à la bande dessinée américaine non seulement en collectionnant des séries de la maison d'édition Héritage, de *Daredevil* à *Captain America* en passant par les *Vengeurs*, mais aussi en achetant les *comic books* en version originale anglaise. Il improvise quantité de bandes dessinées de super-héros avec un ami à partir de 1981 et finit par les envoyer aux éditions Héritage lorsqu'il découvre qu'on promet de commenter les envois. C'est ainsi que quelques dessins paraissent au départ dans les pages des *comics* eux-mêmes. Puis, Poliquin réussit à y faire publier des histoires régulièrement, parfois longues de dix pages. Il crée pour cette publication deux séries, *Escadron Delta* et *Stranox*, qui évoluent respectivement dans des mondes de super-héros et de science-fiction, et qui cotoient les Iron Man, Daredevil, X-Men, Avengers, et la bande à Star Wars. Cette belle aventure, unique dans les annales de la publication de *comic books* des éditions Héritage, si l'on excepte l'oeuvre de Robert Schoolcraft, dure de 1983 à 1985.



Autoportrait de l'artiste présenté dans le recueil de poésie, *Songe éveillé*.

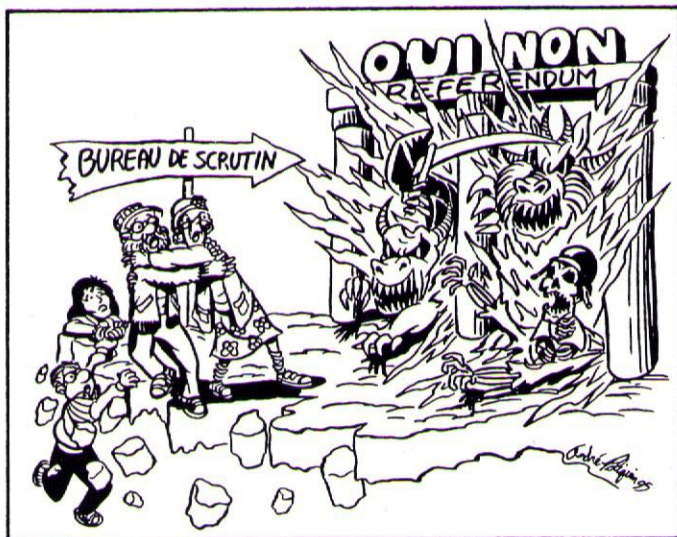
Un changement de formule dans la présentation des numéros interrompt cependant cette séquence heureuse. Comme les *comics* présentent dorénavant deux histoires plutôt qu'une, il y a moins de pages pour des séries secondaires. Poliquin n'a donc plus la place pour y être publié. Qu'à cela ne tienne, il décide d'aller de l'avant et de se publier lui-même. Il fonde les éditions Anderpol et lance son propre titre, *Phoenix*, qui présente ses deux séries, tout en profitant du réseau de diffusion des *comics* Héritage. 5 000 copies de chaque numéro sont ainsi distribuées à la grandeur du Québec.

1985 est une année importante pour lui. Il termine des études en graphisme publicitaire, lance le premier numéro de son *comic book* francophone, est interviewé de la Bande dessinée de Montréal. Excellent début de carrière pour un jeune homme de 20 ans. La série se terminera cependant en 1986 après cinq numéros.

La bande dessinée américaine en noir et blanc connaît alors un essor considérable grâce notamment à la publication des célèbres Tortues Ninjas. Les observateurs qualifient d'ailleurs cette période de *black and white boom*. Poliquin remarque que ces *comics*, avec leur page couverture en couleur et leur intérieur en noir et blanc, ressemblent aux siens. Délaissant *Stranox*, il concentre ses énergies sur son autre série qu'il rebaptise *Delta Squadron*. Sa prochaine mission: envahir le marché américain! Il rencontre Mark Shainblum, le rédacteur en chef de la maison d'édition montréalaise Matrix Graphic Series, qui publie notamment le super-héros North Guard, pour avoir des conseils. Shainblum le renseigne sur le marché américain et lui donne les coordonnées de son imprimeur. Poliquin envoie ensuite un dépliant publicitaire à la douzaine de diffuseurs qui couvrent alors le territoire américain et reçoit ses premières commandes. Deux numéros en anglais paraissent en 1988 aux États-Unis et sont également diffusés au Québec par les Messageries de Presse Benjamin. L'expérience de l'auteur et éditeur, décevante en bout de ligne, illustre la difficulté qu'ont les petites maisons d'édition indépendantes à se faire une place dans un marché dominé par des géants. La quantité de distributeurs à rejoindre pour couvrir le territoire complet, les démarches à faire auprès de l'imprimeur et des détaillants, tout le temps qu'il faut y consacrer quand on travaille seul, compliquent encore davantage les choses. Enfin, comble de malchance, au moment où les numéros de *Delta* paraissent, le marché des titres en noir et blanc s'est effondré, ébranlé par la publication de très mauvaises

séries et par le manque de sérieux de tous ces nouveaux venus. Si Poliquin avait décidé de se publier dès le départ sur le marché américain, les choses se seraient probablement déroulées autrement. Quoi qu'il en soit, *Phoenix* et *Delta Squadron* récoltent leur part de succès, certains lecteurs créant même de leur propre chef un *fan club*, et le temps dira combien ces publications marqueront l'imaginaire de plusieurs lecteurs. De nombreux admirateurs considéreront comme un privilège le simple fait de rencontrer Poliquin des années plus tard, lorsque ce dernier se mettra à fréquenter assidûment les conventions de bande dessinée américaine, tout particulièrement le Comicfest, à partir de 1994.

Poliquin s'intéresse davantage par la suite à la BD européenne et il crée en 1988-89 dans un tout autre registre la bande dessinée de 62 pages *Alphonse et le Harfang magique* dans le cadre du programme gouvernemental de création d'emploi Jeunes Volontaires. Il s'envole en 1989 faire un stage en Belgique et présenter son album à plusieurs maisons d'édition. Il visite les studios Casterman où il reçoit de précieux conseils de plusieurs personnalités, dont Gos et Bob de Moor, célèbre assistant d'Hergé et lui-même auteur de quelques séries dessinées.

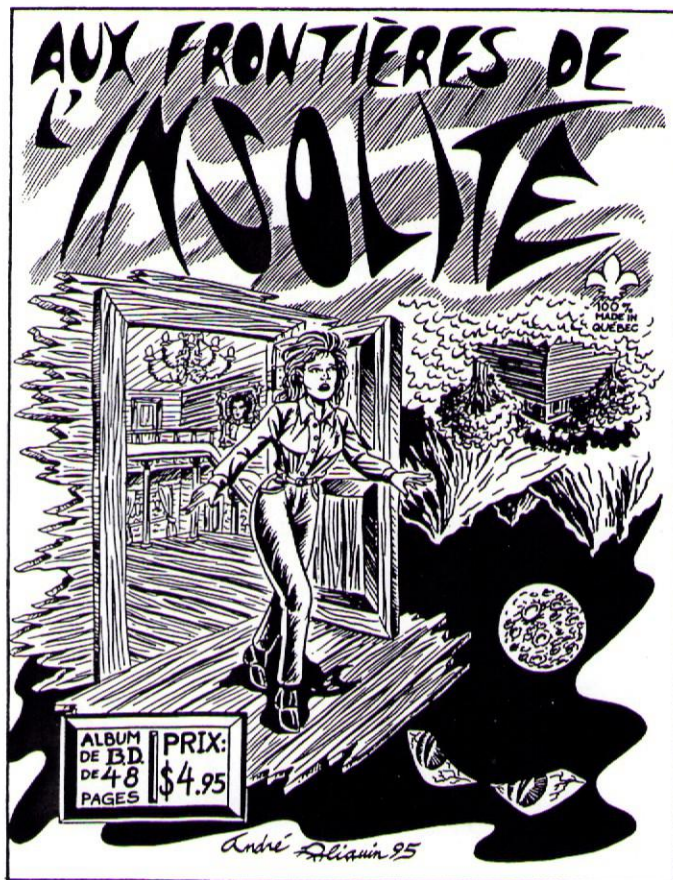


Caricature parue en 1995 dans le *Courrier de St-Hyacinthe* et représentant un moment obscur de l'histoire du Québec. Poliquin s'amuse à faire figurer les personnages de ses séries dans ses caricatures. On voit ici Alphonse s'agripper désespérément au bord du gouffre.

De retour au Québec, fortifié par ces échanges, il poursuit inlassablement son parcours. Le *Courrier de Saint-Hyacinthe* publie en 1989 et 90 deux de ses histoires: *Le Fantôme maskoutain* et *Hantise dans la ville*. Il devient aussi à ce moment-là le caricaturiste attitré du journal et le reste à ce jour. Il retourne au cégep en 1989 et étudie la photolithographie jusqu'en 1992. Son passage à Ahuntsic lui permet de faire imprimer par les services de

l'école, comme projet de fin d'étude, sa bande dessinée *Alphonse et le Harfang magique*.

Son diplôme lui permet d'occuper par la suite quelques emplois dans ce domaine mais il se rend vite compte que le métier tel qu'il l'a appris tend à disparaître à cause de la montée des nouvelles technologies.



Poliquin a réuni de nombreux récits complets du genre fantastique ou insolite dans deux publications publiées coup sur coup: *Aux frontières de l'insolite* (1995) et *Au seuil de l'étrange* (1996).

Pour son plaisir, et faisant vibrer une autre corde à son arc, il travaille pendant la même période sur une adaptation vidéo de son *Escadron Delta*, dont il interprète lui-même les personnages avec quelques amis. Le film, terminé en 1992, lui redonne le goût de parfaire l'origine de ses héros, et lui permet de lancer en 1995 *Généalogie*, le premier d'une nombreuse série d'albums publiés à compte d'auteur. Poliquin tourne au fil des années suivantes trois autres longs métrages de l'*Escadron Delta* qui oscillent de plus en plus vers la parodie de certains genres. Les titres des productions sont révélateurs à cet égard. Ainsi, le titre de la troisième production est-il: *L'Escadron Delta III, le retour de la revanche, la suite troisième partie*; et celui de la quatrième: *L'Escadron Delta IV, les monstres attaquent*. On est loin de la seule lutte antiterroriste des débuts, quoiqu'il faut avouer qu'un

fond important d'occultisme a toujours baigné les oeuvres de l'auteur. Le troisième long métrage de Poliquin compte une trentaine d'acteurs, dont plusieurs bédéistes connus tels Grégoire Bouchard, Jacques Boivin, Stéphane Johnson, Charles-Emmanuel Ouellette, et Éric Thériault. Ce film peut être vu comme une apothéose pour l'auteur. C'est qu'il survient après quelque chose d'inattendu. Après la réalisation du deuxième film, au moment où il remet en question ses activités de vidéaste, se manifeste un groupe de fervents admirateurs de son oeuvre et de ses personnages qui pousse de leur intérêt et encouragements le cinéaste en herbe à poursuivre et à tourner ce qui deviendra le troisième film, présenté en 1997 au cégep du Vieux-Montréal tandis que le quatrième l'est à l'hôtel montréalais Days Inn lors de la convention Concept/Boréal de 1999.



Couverture de *Généalogie*, un album qui retrace fort sérieusement les origines de tous les membres de l'Escadron Delta. Poliquin représente souvent dans ses bandes dessinées des endroits connus du Québec. Cet album fêtait le 10^e anniversaire de publication du premier numéro du comic book francophone *Phoenix*.

Ce goût du cinéma et de la science-fiction en général mène Poliquin à l'Association montréalaise de Science-fiction et de Fantastique dont il devient membre en 1996. C'est en interprétant le rôle du célèbre agent du FBI Mulder dans une parodie filmée de la série télévisée *X-Files* qu'il rencontre sa future épouse, J. J. Sobey, qui

interprète quant à elle l'autre rôle principal, celui de l'agent Scully. Après de tendres fréquentations, les amoureux se marient en septembre 2001 au Château Ramezay à Montréal. Toute la journée est marquée du sceau de la Renaissance puisque la réception a lieu à l'auberge restaurant Pierre du Calvet, un autre emplacement consacré du patrimoine québécois. Tous les principaux costumes d'époque pour la cérémonie sont confectionnés par la mariée elle-même, une fine couturière, qui remporte d'ailleurs l'année suivante avec les mêmes habits deux prix d'envergure lors de la convention de science-fiction et de *fantasy* Toronto Trek 16. Elle et son époux sont des habitués de ce genre de récompenses puisqu'ils participent avec brio à des masquarades dans les conventions où ils interprètent dans leurs propres costumes différents personnages dont Callisto et Joxer de la série télévisée *Xena*.

Puisqu'il faut gagner sa vie, Poliquin travaille, comme tant d'autres bédéistes québécois, dans le domaine de l'animation à partir de 1995. D'abord chez Cinar, notamment sur les séries *Flight Squad*, *Arthur*, *Petite Lulu*, *Animal Crackers* et *Paddington Bear*, puis chez TVA International en 1999 (*Fantômette*) et pour Cinégroup en 2000 et 2001 (*Kid from room 402*).

L'activité artistique de Poliquin, véritable touche-à-tout, se diversifie au fil des ans. En plus d'être bédéiste, caricaturiste, et vidéaste amateur, il s'essaie à la poésie; un recueil agrémenté d'illustrations, *Songe éveillé*, est lancé en 1994. Il élabore la même année des fiches signalétiques avec photos de ses nombreux personnages qu'il remet à des particuliers comme des dossiers Top secret; il confectionne des cartes à collectionner présentant photos et illustrations en couleur; crée de véritables figurines de ses personnages; et s'amuse à monter des romans photos où tout son petit monde, réuni sous le vocable d'Univers Anderpol, s'anime au gré de sa fantaisie. Il collabore aussi à de nombreux fanzines, dont *Exil*, *Bédélirium*, *Hydrae*, *Vampires*, *Warp*, *Alfa*, et *MensuHELL*. Il participe à tous les numéros de *Jean Nendur et Compagnie* où il fait paraître plusieurs bandes dessinées qu'il publie ensuite en albums: *Alphonse et le Harfang magique*, dans une nouvelle version entièrement redessinée, de 1994 à 1996; *Les aventures d'Éric Brouillard: Les Égrégories de l'Atlantide*, de 1996 à 1998; *Chikara*, de 1998 à 2000, dont l'album est prêt d'être complété avec du matériel inédit; et les deux derniers chapitres des aventures d'Éric Brouillard, en 2002. Enfin, il publie à partir de 1997 une mini-série de huit numéros de l'Escadron Delta et en 2001 une publication spéciale où il présente les aventures loufoques d'un personnage de l'Escadron Delta devenu lutteur de paroisse.

Le parcours indépendant de Poliquin est impressionnant, et nul doute qu'il prépare en secret des projets tout aussi imaginatifs. On peut lui faire confiance car après tout, le phoenix renaît toujours.